

Les meneuses de revue donnent du jeu de jambes à Paris

- Par [Léna Lutaud](#)
- Publié le 18/03/2018 à 08:00

The logo for LE FIGARO.fr is displayed on a blue rectangular background. The words 'LE FIGARO' are in a bold, white, sans-serif font, followed by a white dot and the lowercase letters 'fr' in a white, cursive script font.

Deux représentations musicales mettent à l'honneur les belles années des vedettes de spectacles de revue. Les Parisiens pourront assister à une ode à celle que l'on prénommait la Goulue au théâtre de la Contrescarpe. Quant à la contemporaine Estelle Danière, elle rend hommage avec légèreté au Music Hall au Feux de la Rampe.

Elles étaient les reines du Tout-Paris. Chacune à son époque, faisait tourner les têtes des princes. Au [Moulin Rouge](#) pour l'une, aux [Folies Bergères](#) pour l'autre, ces meneuses de revue levaient la jambe comme personne. Quand le rideau est tombé, leur vie est devenue moins drôle. À Paris, deux spectacles musicaux rendent hommage à ces deux grandes dames du music-hall. Deux destins hors norme.

Le premier au théâtre de la Contrescarpe (*) est dédié à la Goulue. Quand le rideau se lève, Louise Weber dite la «Goulue» a soixante-trois ans et est proche de la mort. Nous sommes en 1929. L'égérie gouailleuse du Moulin Rouge est une épave en haillons, une pochetronne abandonnée de tous qui vit dans la misère. Dans une mise à la scène à la [Benjamin Button](#), on remonte le temps. Une vie tragique où l'on croise [Victor Hugo](#), Aristide Briand, [Toulouse Lautrec](#) mais aussi les fantômes de la Belle époque et de la IIe République. Les ravages des guerres de la fin du XIXe siècle, l'éducation à la dure chez les religieuses, les coulisses du quotidien des forains, les femmes battues, les avortements faits avec des aiguilles à tricoter... Louise Weber aura eu beaucoup de courage et une féroce envie de liberté et un esprit anarchique. À son époque, c'était tout sauf évident. Sur scène accompagnée de l'accordéoniste Mathieu Michard, Delphine Grandsart fait des merveilles. Révélée dans *Cabaret* de Sam Mendes puis dans [Mozart l'Opéra Rock](#) d'[Olivier Dahan](#), elle a une énergie folle. Les cheveux relevés en frange et chignon, le corps sanglé dans une guêpière, elle n'a pas froid aux yeux. Delphine Grandsart est tour à tour émouvante, drôle, poétique, tragique.